

[PACHE, Jean, « Entre la fiction et la confession » (S-t : « *Les boulevards de ceinture. Les premiers jours de Pompéi. L'outrage* », *Feuille d'avis de Lausanne* puis 24 heures, [rubrique : « Carnet de lecture »], [date ?].]

Entre la fiction et la confession

Les boulevards de ceinture

Les premiers jours de Pompéi

L'outrage

[...]

C'est aussi un inextricable problème d'identité qu'expose Boris Schreiber dans *Les premiers jours de Pompéi*. Un homme tente de tenir son journal. « L'écriture c'est la possession, la possession c'est se retrouver, se retrouver c'est flairer les siècles où des morceaux de nous restent accrochés. » Mais même lorsqu'il s'agit de voir clair dans ses propres complexes, même pour s'inventer (aux deux sens du mot), l'acte d'écrire, si puissant soit-il est mensonge, trahison. Le narrateur n'a plus qu'à abandonner son journal, à en commencer un autre, qui, lui, sera vrai, puis un troisième, des années plus tard, parce que la vérité n'est jamais nulle part, parce qu'il est des êtres à qui l'identité sera toujours refusée.

Pourtant Lolo – c'est ainsi que le narrateur est nommé par sa femme, que de son côté il appelle Loulie, plus âgée que lui, une seconde mère, avec qui l'on peut coucher – Lolo connaît quelques rémissions : il y a eu Irène, une jeune maîtresse qui s'est suicidée ; il y a Siane avec qui il refera sa vie, en Amérique (?) s'arrachant à l'emprise de maman, à celle de Loulie, malade, hospitalisée ; à la dépendance matérielle du père qui dispense d'avoir à remplir un emploi... Mirages : l'oasis rejette d'avantage au désert, l'ouverture renvoie plus implacablement à l'univers circulaire du cauchemar, qui des multiples pistes qu'offre le faux « n'en choisit qu'une, la pire, parodiant le vrai ». On sort de la lecture de ces essais successifs de journal intime comme de celle des lettres de Kafka à Felice dont j'ai parlé récemment : son propre moi éclaté, à son tour, anéanti.

[...]

Jean PACHE